

Tentative d'assassinat à Moanda

Elle assène 13 coups de marteau à la tête de sa belle-mère

Styve Claude ONDO MINKO
Libreville/Gabon

LA mauvaise cohabitation entre Emmanuelle Patricia Massala Mavinga, congolaise (RDC) de 37 ans, sans emploi, résidant au quartier Alliance à Moanda, et sa belle-mère, Nathalie Manda, une septuagénaire originaire du même pays qu'elle, a fini par atteindre son paroxysme. En effet, dans la nuit du samedi 7 novembre dernier, d'attaquer Manda - qu'elle considère comme une sorcière -, à

coups de marteau assénés à la tête. Il s'en est fallu de peu pour que la vieille dame soit envoyée ad patres. Jusqu'à hier après-midi, une source proche du dossier révélait que la malheureuse se trouvait encore dans le coma, au service de réanimation du Centre hospitalier régional Amissa Bongo de Franceville.

Selon toute vraisemblance, l'animosité entre les deux femmes remonte à 2006, date de l'arrivée de dame Massala au Gabon. Dans sa déposition à la police, l'intéressée, lors de sa garde à vue, explique que les mo-

biles de son acte sont à rechercher dans le domaine mystique. Concrètement, elle accuse la femme de son défunt père de multiples actes d'ensorcellement sur son nouveau-né. Une révélation qui va conduire les enquêteurs à pressentir un cas de préméditation.

« Tout au long de l'audition, il s'est dégagé en la mise en cause une véritable haine viscérale entretenue depuis belle lurette. C'est d'ailleurs pourquoi elle n'a eu aucun mal à attaquer la vieille, en se servant du marteau que nous avons placé sous scellé. D'après les impacts,



Emmanuelle Patricia Massala Mavinga a failli en finir avec sa victime.

la victime aurait reçu 13 coups (...), indique la di-

rection des enquêtes du commissariat de Moanda. Cette nuit-là, les voisins entendent un grand vacarme provenant de la maison de la septuagénaire. Il est environ 19 heures. Craignant un malheur au cours de ce qu'elles croient être une altercation, des personnes de bonne foi alertent aussitôt la police. Lorsque les forces de l'ordre arrivent au quartier Alliance, la vieille femme est déjà au sol, baignant dans une mare de sang.

Ce sont les agents de police qui se chargent d'ailleurs de la conduire, dans un premier temps, au Centre

médical de la Comilog. Mais compte tenu de son état très préoccupant, le personnel de cet établissement décide du transfert de la victime vers le Centre hospitalier régional Amissa Bongo, où son état était jugé critique jusqu'à hier.

De son côté, Emmanuelle Patricia Massala Mavinga, déférée devant le parquet de Franceville, le mercredi 11 novembre dernier, a été incarcérée à la prison centrale de Yené. Elle est poursuivie pour tentative d'assassinat, coups et blessures volontaires et défaut de carte de séjour.

Après une virée nocturne avec des amis à Oyem

Wilfried Essongue Afane mort d'overdose ?

ANS
Oyem/Gabon

UN jeune compatriote de 18 ans, Wilfried Essongue Afane, a trouvé la mort dans la nuit de samedi à dimanche dernière, à Oyem, après une virée nocturne avec trois autres gabonais, ses amis : Gresse Mba Essono (21 ans), Starny Mezeme Nze Ngoua (20 ans) alias "Chance", et Ntougou Ngoua (16 ans), tous domiciliés au quartier Mont-Miyélé, dans le 2e arrondissement de cette commune. Il est 22 heures, lorsque les quatre amis commencent la bamboula dans les bistrot du très chaud quartier d'Adzougou. Le vin coule à flots, jusqu'à 4 heures du matin, heure à laquelle ils décident enfin de quitter les lieux, pour regagner chacun son domicile. Mais Wilfried Essongue Afane, sentant ses forces l'abandonner, choisit plutôt d'aller se reposer chez "Chance". Et vers 7 heures, c'est la grande-sœur de ce dernier qui, sortant de sa

chambre, constate la présence du jeune homme, allongé sur un canapé. Surprise à la vue de l'intrus, elle tente de sortir celui-ci de son sommeil. En vain. C'est plutôt l'agitation qu'elle crée au salon par la suite, apeurée qu'elle est de se retrouver avec un grand malade dans les bras, qui fait sursauter son frère Ntougou, affalé dans un fauteuil, juste à côté de Wilfried.

La dame demande à son frère de libérer le salon et de conduire son ami dans la chambre. Mais en le secouant, Ntougou constate que son pote ne réagit pas, et qu'il a les yeux hagards. Un vent de panique s'empare alors de la maisonnée, tant ses habitants redoutent désormais le pire. Et face à l'absence de réaction de leur hôte, devenu gênant, ils le conduisent au Centre hospitalier régional d'Oyem (CHRO), où il est reçu aux urgences. Quelques minutes après, et alors que Chance et sa soeur qui l'y ont amené patientent hors de la salle, le médecin traitant leur annonce que le patient se trouve dans un coma profond.



Wilfried Essongue Afane : une mort qui interpelle les consciences.

Près de 6 heures plus tard, ce dernier déclarera le décès de Wilfried Essongue Afane. Quelque temps après avoir appris cette triste nouvelle, pour le moins inattendue, la famille du disparu dépose une plainte contre X à la police judiciaire (PJ). Les éléments de cette unité se transportent alors au quartier Mont-Miyélé, pour procéder à l'interpellation de tous les amis du jeune homme décédé. Interrogés, les trois frères déclareront avoir acheté des

gélules de "Tromadol", connus localement sous le nom de "Memtame", chez un certain Nguema Okoum alias Pepito. D'après leurs déclarations, ces comprimés leur procureraient des forces. Ils expliquent qu'un ressortissant malien, prétendument domicilié au quartier Akoakam, activement recherché aujourd'hui, serait leur principal fournisseur.

Toujours de leurs propres aveux, le groupe aurait

consommé, au cours de sa virée nocturne, une grande quantité de ce produit mélangé à de la boisson alcoolisée. Ce qui aurait provoqué une overdose ayant entraîné la mort du jeune homme. Mais il ne s'agit ici que de pures hypothèses reposant sur des analyses tout aussi empiriques. Autrement dit, seule une autopsie en bonne et due forme devrait permettre de déterminer, avec exactitude, les causes de ce décès.

Néanmoins, cela n'empêche pas les uns et les autres de s'interroger à Oyem, et l'une des questions qui revient est de savoir pourquoi, des quatre amis ayant consommé la supposée "mixture", seul Wilfried Essongue Afane est-il mort?

En attendant éventuellement les conclusions de l'enquête qui se poursuit, les trois amis du jeune homme décédé ont été relaxés par le parquet d'Oyem, après leur audition.

Cambriolage à Sodipog

Trois millions emportés

Vianney MADZOU
Port-Gentil/Gabon

C'EST la troisième fois que le géant de la distribution, dans la capitale économique, est victime d'un cambriolage, en l'espace de trois mois. Si les deux premières fois, les voleurs ne sont pas parvenus à ouvrir les coffres-forts, cette fois, ils ont utilisé l'artillerie lourde et sont venus à bout de l'une des trois caisses fortifiées que compte le magasin, situé au Carrefour des Douanes, au centre-ville. C'est le caissier qui, en arrivant sur les lieux dans la matinée du 13 novembre dernier, a remarqué, le premier, le passage des malfaiteurs. « C'est la présence de

l'escalier et l'ouverture au plafond à proximité de la salle des coffres qui ont attiré mon attention. En regardant de plus près, j'ai remarqué que la fenêtre vitrée était ouverte et, de là, j'ai pu apercevoir le coffre éventré par les voleurs », a-t-il raconté aux enquêteurs.

Le constat relève que les cambrioleurs ont utilisé plusieurs outils pour venir à bout de ce coffre remarquablement blindé. Toute chose qui soulève la curiosité des enquêteurs sur le rôle des deux agents de sécurité commis à la surveillance du magasin. « J'ai entendu un bruit tard dans la nuit. J'ai fait le tour du bâtiment, mais je n'ai remarqué rien d'anormal », racontera l'un d'eux aux officiers de police judiciaire.

Après avoir ouvert le premier coffre et trouvant sans aucun doute le butin insignifiant, les "visiteurs" se sont attaqués au deuxième, mais sans succès, endommageant toutefois la serrure avant de quitter les lieux précipitamment.

Ce cambriolage s'inscrit dans une série noire qui secoue la ville de Port-Gentil depuis peu. Outre les espaces commerciaux, les voleurs écumant également des maisons. Dernièrement, c'est une artiste bien connue qui a été visitée pendant qu'elle dormait du sommeil du juste. Muni d'un couteau, le malfaiteur est entré dans sa chambre à coucher, avant d'emporter les téléphones portables et une importante somme d'argent.

electra

À PARTIR DE NOVEMBRE

C'EST LE MOMENT DE CHANGER VOS FAUTEUILS DE BUREAU

BUREAUX - STATIONS DE TRAVAIL - SIÈGES - CALL CENTER - AUDITORIUM
RECEPTION - ATTENTE - COFFRE-FORT - LUMINAIRES - FABRICATION
LOCALE - INFORMATIQUE - MULTIFONCTION XEROX

LIVRAISON GRATUITE - GARANTIE

electra

Nous construisons l'avenir

B.P. 613 - Libreville - T : (241) 01 79 26 06 / 01 79 26 10 / 01 79 26 15 - Fax +33 1 78 72 85 12
Port-Gentil - T : (241) 06 20 27 34 - email : electra@groupeosogafic.com - www.electragabon.com